

Tenue de cap ?

Tribune – Edito – Patrick A. – 29/04/11

Il y avait longtemps... À entendre les services de la communication de la Présidence de la HAT entamer à nouveau le refrain de l'attentat raté contre Andry Rajoelina, on en vient à se demander si ces services ne vont pas devoir créer en leur sein une section spécialisée dans le vocabulaire d'indignation.

Selon des témoignages, le président de la HAT a manifesté une grande fureur au moment du retour forcé à Ivato. Et ses services de communication ont jugé indispensable de diffuser un communiqué outré un peu plus de deux heures après ce retour, pour évoquer comme seule cause de ce retour un « sabotage ».

Si tel était effectivement le cas, on se demande bien quelle logique peut dicter cette politique de communication. En faisant passer l'idée qu'un acte malveillant se serait produit au cœur même d'une base aéronavale militaire, et que des individus malintentionnés auraient réussi à pénétrer sans être inquiétés au sein d'un appareil aussi sensible qu'un jet devant transporter le président de la HAT, quelle image ses services veulent-ils donner de la situation à Madagascar ? En tout cas, cela ne cadre pas vraiment avec l'image de force parfaitement maîtrisée que tente pourtant de faire passer la même présidence de la HAT, en présentant ces déplacements d'Andry Rajoelina comme faisant suite à des invitations de ses pairs africains.



Tapis rouge, et point d'interrogation sur la sécurité.

Dans n'importe quel autre pays au monde, le réflexe aurait été de couvrir un tel incident de la plus totale discrétion. Et quitte à être obligé de l'évoquer, on aurait minimisé ses éventuelles conséquences et mis en avant comme causes possibles les hypothèses les plus bénignes et les plus naturelles possibles. Foin de tout cela à Madagascar : deux ans après être arrivé au pouvoir, Andry Rajoelina se présente non pas comme l'homme le plus puissant de son pays, mais comme un simple individu à la merci du premier de ses ennemis. Pas vraiment le genre de profil à enthousiasmer la communauté internationale... Étonnez-vous après cela que personne ne se laisse pleinement convaincre que la crise est vraiment en train de s'achever.

Ostentatoires marques d'allégeance, pourquoi ?

Ce manque de sang-froid est d'autant plus flagrant que par ailleurs, l'on ne se prive pas de mettre en avant de manière plutôt ostentatoire tous les attributs du pouvoir. Tapis rouge, portraits géants, ors de la République sont déployés d'une manière que l'on n'hésiterait pas à qualifier de *bling bling* si l'expression n'était pas déjà devenue la marque déposée de quelqu'un d'autre... Non seulement le gouvernement au grand complet est convié à venir à Ivato pour les besoins d'une opération photo sensée démontrer l'importance de la mission et la solidarité des institutions, mais il doit faire demi-tour à grand fracas pour revenir au même aéroport dès l'annonce du retour présidentiel. Cela fait beaucoup de temps passé et de grammes de CO2 dispersés dans l'atmosphère pour tenter d'accréditer l'image d'une autorité efficace...



D'autant que le retour à la réalité risque d'être brutal... En apprenant que la porte du fameux jet privé aurait manifesté quelques difficultés à se refermer avant le décollage, on se dit soudainement qu'il y a là une explication plausible à ce retour en catastrophe et on repense aux causes des difficultés récentes d'Air

Madagascar en Europe et aux propos lénifiants sur la sécurité des vols. Et même si le jet concerné est immatriculé aux États-Unis et non à Madagascar, l'on se redit alors que la sécurité ne s'obtient pas à coup de blablas.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Tenue-de-cap,15819.html>